

THÉÂTRE DES GEMEAUX PARISIENS

DIRECTION : NATHALIE LUCAS ET SERGE PAUMIER

ANDROMAQUE

DE
RACINE

MISE EN SCÈNE
**ANNE
COUTUREAU**

10€
-DE 26 ANS

À PARTIR DU **22 SEPTEMBRE 2025**
TOUS LES LUNDIS À 20H30

15 rue du Retrait 75020 Paris - Réservation : 01 87 44 61 11
www.theatredesgemeauxparisiens.com

ANDROMAQUE

de **Jean Racine**

Mise en scène **Anne Coutureau**

CEPHISE **Oréade Gagneux**

PHOENIX **Sébastien Gorski**

ANDROMAQUE **Eléonore Lenne Le Chevalier**

HERMIONE **L'Eclatante Marine**

PYLADE **Matthieu Pastore**

PYRRHUS **Louka Meliava ou Pierre Thorrignac**

ORESTE **Rode Safollahi**

CLEONE **Perrine Sonnet**

Lumières **Patrice Le Cadre**

Musique **Woodkid**

Chorégraphies **Serena Malacco**

Costumes **Frédéric Morel**

Maquillages et coiffures **Laétitia Rodriguez**

Photographies **Attilio Marasco**

Assistante à la mise en scène **Amélie de Luca**

Diffusion **Emmanuelle Dandrel**

Administration **Claire Joly**

Presse **Jean-Philippe Rigaud et Pascal Zelcer**

Production **Théâtre vivant**

en coproduction avec **le Théâtre de Suresnes - Jean Vilar**

avec le soutien de **la Drac - Ile de France Ministère de la Culture et de la Communication,**
de **l'Adami** et de **la Spedidam**

et la participation artistique du **Jeune Théâtre National** et de **Scènes-sur-Seine - Rencontres artistiques en IDF**

durée : 2 heures

à partir du 22 septembre 2025 Théâtre des Gémeaux Parisiens

tous les lundis à 20h30

9 et 10 novembre 2021 Théâtre de Suresnes – Jean Vilar

6 au 30 janvier 2022 Théâtre de l'Epée de Bois – La Cartoucherie

18 mai 2022 ATAO d'Orléans

12 décembre 2022 au TAP de Poitiers

31 janvier 2023 au Cresco à Saint-Mandé

17 mars 2023 au Centre Culturel de Lisses

TEASER <https://vimeo.com/660091465>

LA PIÈCE



Un an après la chute de Troie, le victorieux roi **Pyrrhus**, fils d'Achille, a ramené **Andromaque**, veuve d'Hector, et leur très jeune fils en Epire, comme butins de guerre.

Les Grecs ne sont pas tranquilles de savoir cet enfant en vie, potentiel vengeur des Troyens. **Oreste**, fils d'Agamemnon, vient en leur nom le réclamer.

Pyrrhus s'y oppose, décidé d'en finir avec la logique de la vengeance. Il espère ainsi paraître aimable aux yeux d'Andromaque mais ces yeux sont noyés de larmes et Andromaque le rejette.

Pyrrhus reporte son affection sur **Hermione**, qui lui était promise et qui est éprise de lui, avant de changer de vue une nouvelle fois pour épouser Andromaque, décidée à sauver son fils par cette union.

Hermione, délaissée, s'appuie sur la passion qu'Oreste éprouve pour elle depuis toujours, pour lui commander de tuer le roi. Mais les Grecs l'ont devancé et Hermione se donne la mort après avoir maudit Oreste qui bascule dans la folie.

Andromaque la Troyenne, seule rescapée de cette chronique, règnera sur l'Epire.

Créée en 1667, troisième pièce de Racine, Andromaque connaît un succès immédiat et marque un tournant dans le théâtre du XVIIème siècle en remisant d'un coup la tragédie héroïque de Corneille à un autre temps.

Racine invente **la tragédie humaine**, sans conflit entre devoir et cœur, et met en scène des personnages qui se débattent avec leurs désirs et leurs pulsions, dans un style nouveau, plus pur et plus simple.

La pièce est créée par la Troupe de l'Hôtel de Bourgogne, avec **Marquise Du Parc**, amante de Racine et mère de leur petite fille, pour laquelle il a écrit le rôle d'Andromaque. Elle s'éteindra un an plus tard.

INTENTIONS

Andromaque ou la dramaturgie existentielle (et tragique ?) du désir

En déroulant les fils enchevêtrés des passions amoureuses que met en scène *Andromaque*, Racine fouille la vertigineuse question du désir et démonte sa mécanique universelle : plus l'objet s'éloigne et plus le désir augmente. Mécanique ô combien dramaturgique ! Pour achever la démonstration et mener l'œuvre à sa forme tragique, Racine pousse le jeu à l'extrême et situe l'objet hors d'atteinte. Pour les personnages, les seules issues sont la mort ou la folie.

Malgré la démesure de la peinture, impossible de ne pas voir que la violence d'Hermione et de Pyrrhus, le délire d'Oreste et la cruauté d'Andromaque sont les nôtres. La puissance impérieuse du désir contient une sauvagerie qui menace, à tout moment, de démentir la raison et de renverser tous les ordres.

Impossible à chasser, difficile à apprivoiser, sa nature mystérieuse a beau être dérangeante, le désir est constitutif de l'être humain – aucune action ne pourrait exister sans lui, et le pire serait de s'en détourner.

Dans notre société moderne, hyper sensible au moindre danger, avide de contrôle et de « douceur », au point de donner, du désir, une image pathologique, la pièce de Racine provoque une collision réjouissante.

Et si la violence contemporaine n'était plus de succomber à sa nature, comme « une bête », mais de la nier, comme « un ange » ?

AIMER RACINE / Tant de classicisme pour tant de modernité !

Quel étonnement qu'une œuvre tragique composée en 1667, imprégnée de rigueur janséniste, soumise aux règles drastiques de la dramaturgie classique et de l'alexandrin, et destinée à un jeu intégralement codé, ait produit un théâtre ultime de la brutalité, de la sensualité et du chaos !

Un théâtre si profondément jouissif !

Tant de règles pour tant de liberté !

Tant d'artifice pour tant de vérité !

Tant de culture pour tant de nature !

Tel est le miracle de l'écriture de Racine ; mais cet univers prodigieux, qui touche la perfection, a besoin d'être troublé pour prendre forme humaine.

Et contemporaine.



Ce qui me frappe le plus dans *Andromaque*, malgré la distance – celle des mœurs, de la langue, du folklore mythologique, c'est l'évidence de notre proximité avec les personnages.

Des héros humains

Racine est façonné par la morale janséniste : Dieu est caché, la vie est impossible, la condition humaine sans espoir ; la dimension tragique de cette vision est prise en charge, dès le départ, par le registre.

En voulant montrer la puissance des « instincts » sur la créature humaine, Racine **fait entrer la nature sur le théâtre** et libère ses personnages du discours qui mettrait en valeur la grandeur de leur conscience morale. Il les offre aux mouvements de leurs désirs profonds ; démunis, submergés. L'héroïque orgueil cornélien qui se connaît et se contemple, s'est transformé en orgueil blessé, gouffre irrationnel dans lequel Racine puise la sensibilité de ses personnages, héros humanisés et fragiles, propres à nous toucher.

Nourri d' aristotélisme, Racine sait que la tragédie doit être édifiante en rendant sensible aux malheurs de héros ni bons, ni mauvais. **Sans manichéisme**, il livre une morale à échelle humaine qui remporte facilement l'adhésion du spectateur contemporain.

Grand connaisseur de la psyché humaine, Racine connaît l'intensité de l'expérience amoureuse. Rejoignant la pensée janséniste selon laquelle l'homme ne peut connaître réellement les motivations de ses actes, il peint des êtres prisonniers de leurs affects, de leurs désirs, de leurs pulsions, **comme s'il avait deviné l'inconscient**. Des êtres néanmoins attirés vers un ailleurs nébuleux fait de dépassement de soi, de courage et d'idéal.



Ainsi, le personnage racinien, délesté de tout didactisme, insatisfait, aveuglé et vulnérable, esseulé dans un monde au Dieu absent, semble être le parfait **reflet de l'homme contemporain** et entretient dès lors un questionnement plus anthropologique que moral.

Si l'homme est dirigé par son désir, peut-on se dire libre en y étant soumis, ou, plus largement, en étant soumis à sa nature ?

Si le désir est sans fin, si le combler est impossible et que le vide intérieur est insupportable, la condition humaine, serait-elle donc, en effet, tragique ?

Comment ne pas s'abandonner à la sauvagerie ou au désespoir ?

La société moderne a-t-elle les moyens de répondre à cette quête ?

Tant de tragédie pour tant de joie !

Andromaque est un succès le jour de sa première. Et depuis plus de trois siècles.

Ce n'est pas le plus petit paradoxe du « dossier » Racine que son théâtre offre **un plaisir si intense** aux spectateurs qui, en l'occurrence, assistent à la mise à mort, précédée de longues et éprouvantes séances de torture, de personnages jeunes et innocents. Effet de la catharsis ? de la poésie ?

Les personnages d'*Andromaque* n'ont pas spécialement de goût pour la tragédie, eux, ils aiment et veulent vivre. Ils sont vibrants, ardents, désirants, - sinon, précisément, leur histoire ne serait pas tragique. Ils déploient une **formidable puissance de vie**, d'autant plus qu'elle est contrariée, qui nous entraîne irrésistiblement.

On va même rire d'eux. Ignorant leurs motivations souterraines, les personnages s'enfèrent dans de multiples raisons éthiques, politiques, diplomatiques, historiques pour justifier leurs excès. Comme chez Marivaux et Feydeau, Racine joue **avec humour** de la mauvaise foi qui les tient et leur fierté devient souvent comique.

Mais l'une des principales sources de plaisir pour le spectateur – comme pour l'acteur, vient sans conteste de **la langue**. Malgré la complexité de sa structure, malgré son vocabulaire vieilli, la langue de Racine est facile à comprendre. Comme chez Baudelaire qui l'admirait, chaque mot est à sa

place. Si la vérité est l'adéquation entre le mot et la chose, le style de Racine fait « entendre la vérité ». Une vérité à la fois sensible et esthétique, mystérieuse et claire. Par la correspondance limpide du fond et de la forme.

Qu'il l'ait voulu ou non, le style de Racine sublime la tragédie, la souffrance et la mort, au point que son théâtre, totalement étranger à la tristesse et la demie mesure, loin de nous accabler, s'impose comme une incitation impérieuse au risque d'aimer et de vivre.

JOUER RACINE / Tant de littérature pour tant de corps !

Si l'on désigne, à juste titre, Racine comme l'un des plus grands poètes français, on oublie souvent que l'écriture dramatique est une écriture inachevée. Les mots de Racine attendent **la chair des acteurs** pour toucher leur but : la création d'un univers de poésie, de fiction et de vérité, l'œuvre d'un art vivant, contemporain par définition.

Cette rencontre entre la pureté du style (renforcée par la solidité rythmique des alexandrins), et la fragilité de l'incarnation est tout l'enjeu d'une mise en scène. **Qu'est-ce que la présence instable d'un être animé apporte-t-elle à la perfection ?**

C'est la question sensible de l'interprétation de Racine.



L'acteur tragique du XVII^{ème} siècle répond radicalement ; il obéit à une seule mission : faire entendre la qualité de la composition dramatique. Il n'y aura jamais eu, en France, de jeu plus codé, plus volontaire, plus intellectuel, plus artificiel, que le jeu dit « baroque » où la diction et la gestuelle obéissaient aux **règles très sophistiquées** de l'art oratoire, où l'acteur était apprécié pour sa virtuosité dans la déclamation, ce qui supposait une grande maîtrise de la voix et du souffle et une parfaite connaissance des règles.

Une expression naturelle aurait été aussi déplacée qu'illogique car les émotions de l'interprète auraient dégradé la pureté du style. Le bon tragédien devait se hisser jusqu'au **sublime** de la langue pour la faire entendre, sans la troubler. Son corps était neutralisé

par un costume rigide et lourd, empêchant tout mouvement. Sa personnalité restait en arrière, au service de la grandeur du style.

En évoluant vers l'identification et le naturel, le jeu s'est progressivement émancipé mais **le style déclamatoire** en tragédie, s'il s'est renouvelé au gré des modes, ne s'est pas totalement volatilisé et il en reste aujourd'hui comme un parfum dans l'air de la scène, une petite musique, une sorte de « note tragique ». Souvent inconscient, cet héritage esthétique est parfois revendiqué **au nom du Beau**.

L'idée derrière est toujours la même : la présence de l'acteur, incontrôlable et trouble, ce corps fait de chair, de sang, d'émotions, de liquides inquiétants, cet être plein de fantaisie et d'équivoque trahirait **l'œuvre du poète** car la nature dégrade la beauté inaltérable et intemporelle de la langue.



Le sujet est d'autant plus intéressant que le théâtre de Racine donne la parole à de nombreux personnages féminins submergés par leur désir amoureux : encore aujourd'hui, **le corps des femmes** habité, déformé par les pulsions sexuelles n'est pas un spectacle facile à montrer, et sans doute « peu digne » de l'idée commune que l'on se fait de la grande tragédie française.

Cette peur du corps de la femme, c'est **la peur du corps** tout court, de la nature qui déborde et qu'on ne peut contrôler. Goût pour la convention ou simple réaction bourgeoise, cette vision se fond sans surprise dans l'atmosphère puritaine de notre époque.

Or un acteur, c'est d'abord un corps. Un corps sensible. Surtout si l'on évacue le projet de *faire entendre* au profit de celui de **dire** car les mots sont dits par le corps : la voix, le souffle, les émotions, les mouvements.

Il n'en reste pas moins que ce théâtre se définit comme **un théâtre de la parole**, puisque les règles classiques empêchent qu'aucune action n'existe en dehors des dialogues.

Le fait de parler est l'action (et ses corollaires, se taire et écouter). Dans cette action, l'acteur s'engage corps et âme. Libéré des canons du modèle classique, le travail de l'acteur moderne, consiste paradoxalement, au départ, à **suivre à la lettre des règles**, celles de la langue française au sein d'une partition, celle de Racine. Partition vocale et respiratoire qui engage irrésistiblement le corps et les émotions.

C'est là que le « miracle racinien » se manifeste : **le style porte l'acteur**, et non l'inverse. Obéir absolument aux exigences extrêmes de la langue est l'unique voie à l'expression d'une vérité car l'acteur dépasse les contraintes, accède à une liberté sans bornes et gagne un terrain de jeu où sa singularité et sa créativité pourront trouver leur pleine puissance.

Ainsi, **sans emphase, ni trivialité**, l'être qui s'exprime sur ce théâtre est simplement vivant, respirant, souffrant, parlant. A notre image.

METTRE EN SCENE RACINE / Tant de complexité pour tant de simplicité !

J'aime le théâtre classique français pour ce qu'il dit de nous, aujourd'hui. Croire qu'il faille adapter les œuvres en les modernisant afin de les rendre accessibles n'a pas de sens. Je m'attache plutôt à **créer un univers artistique** susceptible de toucher les spectateurs de mon époque.

Dans *Andromaque*, l'ancrage historique n'est pas déterminant, d'autant que le sujet est tiré de la mythologie grecque qui, pour nous être familière n'en est pas moins fantasmée. Les personnages ne reflètent ni le XVII^{ème} siècle français, ni l'Antiquité. Ainsi, la représentation du palais royal est embarrassante : pour illustrer quoi ? L'Epire ? L'épopée homérique ? La cour de Versailles ?

Mais la force du texte, c'est aussi **un univers esthétique qui s'impose** et s'il convient de « troubler » sa permanence par la vie effrénée sur scène, la rigueur tragique invite à une forme d'humilité dans la scénographie.

Le plateau nu répond idéalement à ces exigences : épure, focus sur les personnages, projection des univers intérieurs, pas de décor, pas d'accessoires, le corps seul des acteurs habite la scène, leurs mouvements, le rapport des forces et des énergies sculptent l'espace, jusqu'à la danse, accompagnés par une narration de lumière.



Ce parti pris répond aussi à une volonté personnelle de renouer avec un certain **dépouillement**, celui de ma formation artistique, tourné vers la recherche de simplicité. La surenchère scénographique s'accompagne d'une surenchère technique qui alourdit les contraintes matérielles, ralentit le travail, inverse les priorités, brouille le regard et finit souvent par perdre (et faire perdre de vue) **l'essentiel : les acteurs.**

Anne Coutureau

LA COMPAGNIE



Théâtre vivant

Entre créations et relectures des classiques français, transmission et recherche, la ligne artistique de la compagnie est fidèle à une esthétique façonnée autour des acteurs-créateurs pour faire jaillir une vie sublimée, au plus proche des préoccupations contemporaines.

Anne Coutureau mise en scène et direction artistique

Née à Paris et formée à l'**Ecole Claude Mathieu**, Anne Coutureau est comédienne, metteuse en scène et autrice.

Elle a monté et joué les grands auteurs que sont **Tchékhov, Racine, Molière, Corneille, Shakespeare, Claudel, Marivaux, Feydeau, Labiche, Musset, Brecht, Max Frisch**, ainsi que des auteurs contemporains non moins grands comme **Rebecca Deraspe, Serge Kribus, Jon Fosse, Jean-Louis Bauer, Laura Forti, Benoît Marbot, Mitch Hooper, Carlotta Clerici, Cyril Roche** sous la direction de Jean-Luc Jeener, Philippe Adrien, Fabian Chappuis, Quentin Defalt, Philippe Ferran, Laurent Contamin, Cyril Roche, Cécile Tournesol, etc.

En 2012 au **Théâtre de la Tempête**, elle monte **Naples millionnaire!** création en France d'une des plus célèbres pièces d'Eduardo De Filippo pour laquelle elle reçoit le **Prix du Public du « Meilleur Spectacle »** aux Beaumarchais et retrouve le Théâtre de la Tempête en 2016, pour sa mise en scène de **Dom Juan**, de Molière.

Fidèle aux principes du Théâtre vivant, elle affirme son désir de **recherche sur le travail et la condition de l'acteur** avec le développement d'ateliers ouverts aux professionnels et aux amateurs : entraînement, recherche, stages, réflexions, créations.

Par ces ateliers, elle aborde l'écriture dramatique et sa huitième pièce **Encore des mots**, est créée en juin 2017, au **Théâtre du Blanc Mesnil**.

Elle dirige des stages professionnels sur Racine depuis 2016 et a enseigné la dramaturgie classique à l'**ESCA** à Asnières et au **Studio de l'Acteur**, à Paris.

Elle est à l'affiche du **Malade imaginaire** de Molière, monté par Tigran Mekhitarian. actuellement en tournée.

THÉÂTRE – MISE EN SCÈNE / ÉCRITURE

- 2021 **Andromaque** de Racine
2017 **Encore des mots** (création) d'Anne Coutureau
2016 **Dom Juan** de Molière
2013 **Ève** (création) d'Anne Coutureau
2012 **D'aimer** (création) d'Anne Coutureau
2012 **Naples millionnaire !** (création) d'Eduardo De Filippo
Prix du Public – Meilleur Spectacle Beaumarchais 2012
2011 **D'un côté à l'autre** (création) d'Anne Coutureau
2010 **Le Parfum de l'Aube** (publié chez Alna) d'Anne Coutureau
2009 **L'École des femmes** de Molière
2008 **Enchaînés** (création) de Théâtre vivant
2007 **Féminin** (création) d'Anne Coutureau
2006 **Alléluia !** (création) d'Anne Coutureau
2003 **La Chanson de septembre** (création) de Serge Kribus
2002 **Le Foulard** (création) de Jean-Luc Jeener
1999 **Interdit** (création) de Jean-Luc Jeener
1998 **Les Trois Sœurs** de Tchekhov
1997 **L'Homme de paille** de Feydeau
La Critique de l'École des femmes de Molière

THÉÂTRE – INTERPRÉTATION

- 2024 **Le Malade imaginaire** de Molière mis en scène par Tigran Mekhitarian
Ceux qui se sont évaporés de Rébecca Déraspe mis en scène par Fabian Chappuis
2023 **Le Poids du mensonge** (création) de et mis en scène par Mitch Hooper
2022 **L'Espèce humaine** (seule en scène) d'après Robert Antelme mis en scène par Patrice Le Cadre
2021 **Macbeth** de Shakespeare, mis en scène Mitch Hooper
Kairos d'Elsa Triolet, mis en scène par Quentin Defalt
2017 **Le Cercle de craie caucasien** de Brecht, mis en scène par l'Art mobile
2016 **Andorra** de Max Frisch et mis en scène par Fabian Chappuis
2014 **Phèdre** de Racine et mis en scène par Jean-Luc Jeener
2013 **C'est pas la fin du monde** (création) de / et mis en scène par Carlotta Clerici
2012 **L'Affaire** (création) de Jean-Louis Bauer et mis en scène par Philippe Adrien
2009 **Thérapie anti-douleur** (création) de Laura Forti et mis en scène par Yvan Garouel
2007 **La Clôture** (création) de / et mis en scène par Jean-Luc Jeener
2006 **Jehanne, une fille en prison** (création) de/et mis en scène par Cyril Roche
2005 **Confiteor** (création) d'Antoine d'Arjuzon et mis en scène par Benoît Marbot
L'Envol (création) de / et mis en scène par Carlotta Clerici
2004 **Partage de midi** de Claudel Laurence Hétier
2003 **Théâtre** (création) de Jean-Luc Jeener et mis en scène par Carlotta Clerici
2002 **La Mission** (création) de / et mis en scène par Carlotta Clerici
2001 **L'avion et ses poètes** (création) de Claudel et Saint Exupéry, mis en scène par Laurent Contamin
Les Caprices de Marianne (Marianne) de Musset et mis en scène par Jean-Luc Jeener
2000 **On ne badine pas avec l'amour** (Camille) de Musset et mis en scène par Laurence Hétier
1999 **L'Amour existe** (création) de / et mis en scène Mitch Hooper
Andromaque (Andromaque) de Racine et mis en scène par Jean-Luc Jeener
Oncle Vania (Eléna) de Tchekhov et mis en scène par Jean-Luc Jeener
1998 **L'Avare** (Elise) de Molière et mis en scène par Olivier Foubert
1997 **Le Jeu de l'Amour et du hasard** (Silvia) de Marivaux et mis en scène par Philippe Ferran
1996 **Les Derniers hommes** de Jean-Luc Jeener et mis en scène par Patrice Lecadre
1995 **Les Femmes savantes** (Henriette) de Molière et mis en scène par Jean-Luc Jeener
La Source (création) de / et mis en scène par Patrice Lecadre
1994 **Thomas More** (création) (Ann Boylen) de Anouilh et mis en scène par Jean-Luc Jeener



Eléonore Lenne Le Chevalier Andromaque

Son diplôme de théâtre du Conservatoire Paul Dukas (Paris 12e) en poche, elle intègre immédiatement la Troupe du Théâtre de la Ville avec le spectacle **Les Sorcières de Salem** d'Arthur Miller dans la mise en scène d'**Emmanuel Demarcy-Mota** en 2019. Elle a l'occasion de jouer **Le Misanthrope** de Molière sous la direction de Violette Erhart, repris en 2025 au Théâtre 12.

En 2023, elle intègre la **Jeune Troupe de La Colline** où elle joue **Last Level !** écrit et mis en scène par Julien Gaillard.

Elle y écrit également sa première pièce **Brute** qui se jouera en 2025 au **Lavoir Moderne Parisien**.

En 2025 elle joue dans **Dom Juan** de Molière dans une mise en scène de **Mickaël Disparti** en tournée dans les châteaux de la Loire.



Louka Meliava Pyrrhus, en alternance

Français d'origine géorgienne, son parcours débute en 2014, dans **La Belle et la Bête** de Christophe Gans et **Respire** de Mélanie Laurent. En 2015, il tourne dans **Un moment d'égarement**, réalisé par Jean-François Richet.

L'année suivante, il décroche un rôle important dans **Camping 3**, où il fait la connaissance de **Gérard Jugnot**, avec qui il collabore, en 2021, dans la comédie **Pourris gâtés**, réalisée par Nicolas Cuche. Il a également participé aux films **Éternité** (2016) et **Le Mystère Henri Pick** (2019).

Il joue au théâtre, depuis 2014 dans de nombreuses pièces, notamment **Les Fourberies de Scapin**, **Dom Juan** mis en scène par Tigran Mekhitarian, **La Maladie de la famille M**, mis en scène par Théo Askolovitch.

La télévision lui offre de belles expériences, avec la série OCS max « **HP** », la série **Alphonse** et le long-métrage **Schlitter**, réalisé par Pierre Mouchet.

En 2025, il est à l'affiche d'**Un ours dans le Jura**, réalisé par Franck Dubosc ainsi que dans le long métrage de Leila Sy, **Hell in Paradise**. Il tiendra le rôle principal dans la série **Dear You**, produite par Prime Video, et participera à la série **Qui sème le vent**, une production Netflix, avec Isabelle Adjani.



Pierre Thorrignac Pyrrhus, en alternance

Après avoir terminé son Master 2 de Droit, il rejoint les Cours Florent en double cursus théâtre et cinéma. En 2014, il est remarqué par Arnaud Viard qui lui donne son premier rôle au cinéma dans **Arnaud fait son 2e film**. Il sort diplômé des cours Florent avec mention Très bien et un titre de vainqueur du FIT (Florent Impro Tour).

Il débute sa carrière au théâtre dans **Les Fourberies de Scapin** mis en scène par Tigran Mekhitarian et joue des auteurs comme Denis Kelly, Tchekhov, Devos, Il s'épanouit également dans l'improvisation, la mise en scène et à la télévision.

En 2021 il joue dans **Astrid** de Marc Tournéboeuf.

À côté de son parcours artistique il est également professeur au Cours Florent et au NS World qui lui fait découvrir l'univers de la comédie musicale.

En 2024 il écrit et met en scène sa première comédie musicale, **Bonnie et Clyde le procès**, qui remportera le **prix du meilleur spectacle du festival du musical**.

En 2025 il coach la comédie musicale **Gitans** jouée au Théâtre Libre et écrit une nouvelle comédie musicale **Hôtel Arkham** qui se jouera pour lors de l'édition 2025 du Festival du musical.



L'Eclatante Marine Hermione

Formée aux **Cours Florent** et à la **New York Film Academy**, elle affirme son désir de mettre l'art au service des autres avec la réalisation de courts métrages pour des associations soutenant les enfants en situation de handicap puis avec la formation à l'émancipation par la parole de jeunes et d'adultes à HEC, à la Sorbonne, dans des lycées de banlieues défavorisées, en entreprise et en milieu carcéral.

Elle a eu l'opportunité de collaborer lors de stages avec des figures majeures comme **Valentina Fago, Stanislas Nordey, Mohand Azzoug, Wajdi Mouawad**, développant un goût pour un théâtre porteur de sens.

Elle a incarné des rôles marquants, tels que les sorcières dans **Macbeth** mis en scène par Mitch Hooper et Angélique dans **Le Malade Imaginaire** dirigé par Tigran Mekhitarian.

Elle a également mis en scène une adaptation d'**Incendies** de Wajdi Mouawad, présenté au **Théâtre Bernabe en Suisse**, où elle interprétait Sawda.

Formée l'art oratoire par **Stéphane de Freitas et Bertrand Périer**, elle participe à des **concours d'éloquence** et enseigne l'art de la parole, activité nourrissant sa conviction que le théâtre peut être un puissant vecteur de transformation personnelle et sociale.



Sébastien Gorski Phoenix

Comédien et musicien, il intègre le **Cours Florent** en 2012 et achève son cursus en participant au Prix Holga Orstig.

En 2014, il obtient le rôle d'Octave dans **Les Fourberies de Scapin** de Molière mis en scène par **Jean-Philippe Daguerre** puis le rôle de Scapin dans la même pièce, mise en scène par **Tigran Mekhitarian**.

En 2020, il intègre la compagnie La Caravelle pour la création de **Ariane**, écrit et mis en scène par **Thomas Gendronneau** dans laquelle il interprète le batteur du groupe et participe à la création de l'Album.

Il signe en tant que compositeur, les créations sonores d'**Un Bon Petit Soldat** de Mitch Hooper, **Burn Baby Burn** mis en scène par N.Grant, **Incendies** mis en scène par L'Eclatante Marine, **La Cérémonie** d'Anna et Michèle Créoff), **Le Malade Imaginaire** mis en scène par **Tigran Mekhitarian** dans lequel il joue Cléante.

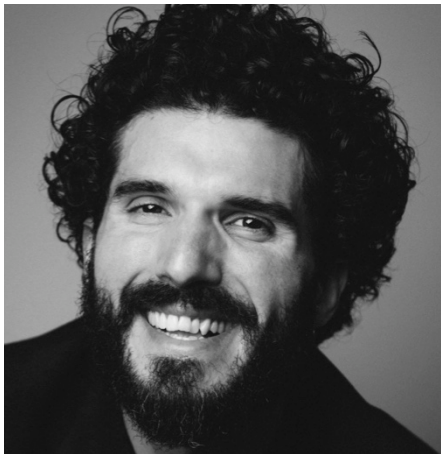


Rode Saffolahi Oreste

C'est pendant son **Master en Economie et Gestion** que Rode rentre pour la première fois dans un cours de théâtre et monte sur scène. C'est une révélation, il quitte tout pour réaliser ses rêves et embrasser cette voie. Il se consacre alors pleinement au théâtre, à partir 2023. Il débute avec **l'Association 1000 Visages**, puis rejoint en 2024 la **CPES du Théâtre des Quartiers d'Ivry**.

La même année, il participe à la création de **Nemetodorum**, une pièce présentée et produite au Centre Dramatique National – Nanterre-Amandiers, mise en scène par la Julie Bertin et Jade Herbulot de la compagnie du **Birgit Ensemble**. Le projet est initié par le réalisateur **Nicolas Sene**.

Oreste est son premier rôle majeur au théâtre.



Matthieu Pastore Pylade

Après des études en prépa littéraire au Lycée Edouard Herriot, il s'installe à Milan et suit la formation pour acteurs de l'**École du Piccolo Teatro**, où il obtient son diplôme en 2011 sous la direction de **Luca Ronconi**.

Il a joué en Italie sous la direction de nombreux metteur.euse.s en scène, dont : Damiano Michieletto, Elio de Capitani, Pablo Solari, Laura Curino, Bruno Fornasari, Muriel Mayette-Holtz, Andrea de Rosa.

En 2012, il remporte le **Prix Hystrio à la Vocazione Teatrale**, comme meilleur comédien de moins de 30 ans.

En 2018, après s'être installé à Paris, il commence à élaborer des projets personnels, en tant que dramaturge et metteur en scène. En 2020, son premier spectacle **Le Banquet. not a musical, not at all**, remporte le **prix du jury et le prix du public au Concours de Mise en Scène du Théâtre 13** à Paris, ainsi que le **prix de la SACD - Nouveau Talent Théâtre**.

En 2024 son texte **Tragédie Coréenne** remporte, en Italie, le **Prix Hystrio du meilleur texte écrit par un.e dramaturge de moins de 35 ans**. Le texte a également été sélectionné par le comité de lecture du **Théâtre National de Nice**.



Perrine Sonnet Cléone

Formée au Conservatoire de Marseille puis à l'université Paris VIII, et à l'école Jacques Lecoq, également au sein de l'école Blanche Salant, l'école Dominique Viriot et auprès de ses metteurs en scène professeurs tels que Christian Benedetti, Philippe Adrien, etc.

Fondatrice d'une compagnie pluridisciplinaire **Les Allumettes** à Marseille, elle crée le **Théâtre de l'Aimant** à Paris en 2015.

Elle joue principalement dans des créations mises en scène par **Armand Gatti, Jean-Pierre Raffaelli, Doumé Castagnet, Pierre Louis** et au sein des compagnies L'Equipage à Marseille, et à Paris, la Cie Les Camerluches, la Cie L'Amour fou et Théâtre vivant, sous la direction d'Anne Coutureau, notamment dans **Naples millionnaire !** au théâtre de la Tempête.

Elle fait depuis 30 ans, un **travail de transmission théâtrale** auprès de tous les publics.



Oréade Gagneux Céphise

Bercée par une mère comédienne, Oréade nourrit une envie de théâtre depuis longtemps.

En 2020 elle intègre les Cours Florent à Paris où elle suit le cursus théâtre et comédie musicale. Durant ces années, elle s'épanouit pleinement que ce soit dans le théâtre, la danse ou le chant et interprète plusieurs rôles dont Sally Bowles dans **Cabaret** mis en scène par Alexandre Faitrouni.

Depuis sa sortie d'école, elle participe à plusieurs créations théâtrales et musicales dans des théâtres parisiens tel que **Saigner des genoux** d'Igor Kovalsky avec la compagnie 3.6 No Scope, **Météore** de Lucie Callaud et Raphaël Anatole et **Comme un Papillon** d'Emilie Nicolle.

Cette année elle fait également la rencontre de **Rémi De Vos** et part en tournée en Nouvelle-Calédonie avec **La Guerre de l'eau** mis en scène par Arthur Radiguet.

Patrice Le Cadre lumières et régie générale

Né à Vannes, Patrice Le Cadre est **auteur et metteur en scène** et se situe dans une démarche artistique qui a pour ambition d'embrasser tous les aspects de la création.

Depuis plus de vingt ans, il met en scène ses propres textes en alliant une direction d'acteurs minutieuse à une maîtrise scénographique très avancée. Il cherche ainsi à rendre compte précisément de son univers singulier nourri de littérature et qui mêle lyrisme, science fiction et spiritualité, dans la veine d'artistes comme Tarkovski, Lynch ou Dostoïevski.

Inspiration féconde et visionnaire, qu'il met au service d'auteurs plus classiques comme Racine, Shakespeare, Strindberg, Tchekhov ou Marivaux.

Ses nombreuses expériences de **scénographe** et d'**éclairagiste**, en l'ouvrant à d'autres univers, lui ont permis de enrichir sa sensibilité et sa culture artistique. Au contact des moindres détails de la pratique théâtrale par son travail de **régisseur** et de **constructeur**, il a pu acquérir et renforcer au fil des ans, de multiples compétences techniques.

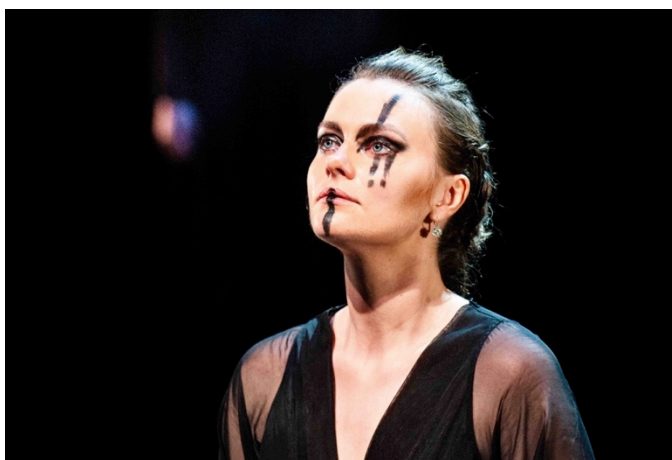
Cette polyvalence l'a mené aux quatre coins du monde dans des productions de toutes tailles : du spectacle jeune public aux grandes productions américaines, en passant par les tournées d'Aurélien Bory ou de l'Académie Fratellini.

Passionné de cinéma, il vient de réaliser son premier moyen métrage ***Tu écriras sur du sable***, actuellement en post-production, qui raconte l'histoire de trois actrices lors d'une représentation théâtrale exceptionnelle où s'affrontent la soif d'absolu et les exigences de la réalité.

Anne Coutureau et Patrice Le Cadre partagent leur vision du théâtre et travaillent ensemble depuis leurs débuts. Elle a été comédienne pour lui, il a été éclairagiste pour elle, leur **compagnonnage** a nourri une heureuse complicité qui est la pierre angulaire de la scénographie.



PRESSE



LA TERRASSE

Anne Coutureau propose une mise en scène remarquablement maîtrisée de la tragédie.

FROGGY'S DELIGHT

Un spectacle d'excellente facture avec lequel Anne Coutureau assure une efficace direction d'acteur.

BLOG CULTURE DE SNES-FSU

L'impressionnant travail d'Anne Coutureau avec ses comédiens parvient à rendre l'alexandrin naturel, comme s'il était le phrasé adéquat de nos sentiments.

Le vers racinien est scrupuleusement respecté et scandé avec justesse. Le jeu des comédiens le traduit en gestes et affects, une rhétorique des corps accompagne ainsi celle du discours. Ces huit corps incandescents de désirs ou épris de devoirs font vibrer l'espace nu de l'Épée de bois et nous avec.

VERONIQUE HOTTE - HOTTELLOTHEATRE

Scintille la parole racinienne et tragique – sensibilité et majesté des acteurs.

Un travail rigoureux dont la déclamation racinienne et la chorégraphie satisfont toutes les attentes.

A SUIVRE...



DOM JUAN // Molière **Théâtre de la Tempête – TAP de Poitiers (ATP)**

L'HUMANITE - GERALD ROSSI

Un Dom Juan qui **se conjugue au présent** Le mérite en revient certes à **l'ambiance obscure**, mais aussi à des moments d'une **drôlerie brillante**. Savant dosage.

L'EXPRESS – CHRISTOPHE BARBIER

Un chef d'œuvre et un défi. Pari gagné grâce à de jeunes comédiens qui disent et jouent Molière au millimètre. **S'il y a une définition de la modernité, elle est ici.**

PARISCOPE – TATIANA DJORDJEVIC

Un spectacle sombre et **impressionnant**. Si Anne Coutureau s'est surtout attelée à montrer le côté **obscur et mystique** de la pièce de Molière, elle n'en a pas moins sauvé le **génie comique** de l'auteur.

MARIANE.NET - VLADIMIR DE GMELINE

Surprenant, déroutant et très contemporain. Ce Don Juan XXIème siècle a tous les travers du mâle moderne, esclave de ses désirs, défiant un Dieu auquel il voudrait ne pas croire, irritant, exaspérant, et pourtant il est une part de **la vérité du XXIème siècle**, et elle n'est pas très agréable à voir.

HOTTELLO.COM - VERONIQUE HOTTE

Les acteurs – enfin, issus de la diversité – sont d'une vitalité rare et enjouée, et ces jeunes à la dégaine et au verbe « racaille » remplacent à merveille les paysans d'antan muséaux ou ethno.

On ne peut que ratifier cette vision de la condition féminine, qui met en exergue le rapport distordu de l'homme à la femme, du maître abuseur à la servante abusée, du consommateur à la consommée – **du puissant au faible, en général.** (...)

Le ballet scénique prend l'allure d'une **danse de mort bien sombre et oppressante**.

THEATRORAMA - DANY TOUBIANA

Une mise en scène et une scénographie élégantes, une **direction d'acteurs au cordeau**, Anne

Coutureau inscrit résolument cette pièce incontournable du répertoire dans le XXI^e siècle. **Elle fait (enfin!) le vrai choix du visage de nos sociétés riches de leurs métissages.**

REGARD.ORG - BRUNO FOUGNIES

La mise en scène d'Anne Coutureau fait partie des **adaptations réussies car elle ne tente pas d'imposer de « l'extérieur » sa vision contemporaine** de la pièce. Elle a travaillé les personnages de l'intérieur pour en **faire sortir des traits contemporains qui nous parlent de façon immédiate.**

VALEURS ACTUELLES - JEAN-LUC JEENER

Un spectacle riche et vraiment **passionnant**. Tout est **intelligent**, incarné, travaillé.

LES 5 PIECES - ALICIA DOREY

Dom Juan prend ici un sérieux coup de jeune dans une **mise en scène moderne et travaillée.**

PIERRE FRANÇOIS - FRANCE CATHOLIQUE ET HOLLYBUZZ

L'actualisation du thème à travers des personnages qui sont les pendants de ceux de Molière dans notre contexte social est **parfaitement réussie**. Le public de ce jour-là, scolaire donc impitoyable, a régulièrement ri et jamais discuté, ce qui est **le signe de l'excellence**.

ABRIDEABATTUE.COM - MARIE-CLAIRE POIRIER

C'est **intelligent ... et courageux**.

Excellente idée encore d'avoir choisi deux comédiens de couleur pour interpréter Charlotte et Pierrot. Il ne faut rien manquer du jeu des comédiens : Sganarelle bouche bée en suivant le manège de Dom Juan à la conquête de Charlotte, dont il observe les dents comme s'il s'apprêtait à acheter un cheval.

BLOG DE PHACO - THIERRY DE FAGES

Ce *Dom Juan* se profile comme **l'un des spectacles de théâtre classique les plus aboutis de cette saison**.

Inscrivant *Dom Juan* dans le monde moderne et ses sortilèges, **Anne Coutureau réincarne habilement le sulfureux séducteur.**

LA LETTRE DU SNES - MICHELINE ROUSSELET

La très bonne idée de la metteuse en scène a été de **jouer des différences de classe** entre Dom Juan et Sganarelle, en faisant de celui-ci un jeune de banlieue plein de tchatche, qui parle avec ses mains, tout son corps et un sens de la répartie qui fait mouche.

TOUTELACULTURE.COM - DAVID ROFE-SARFATI

Ce Dom Juan est **une véritable création**.

Le génie d'Anne Coutureau et de sa troupe est dans cette géographie de la pièce où nous sommes emmenés le long du parcours philosophique cependant que suicidaire de Dom Juan. A méditer.

BLOG LE MONDE - JACQUES PORTES

Le parti pris d'Anne Coutureau fonctionne très bien, car Dom Juan est vraiment de tous les temps.

RHINOCEROS.EU

Une **adaptation réussie et modernisée** qui fait apparaître Dom Juan sous **une nouvelle dimension**. On ne peut que saluer le travail réalisé pour dépoussiérer le texte et le rendre accessible.

LA VIE – CLEMENTINE KOENIG

Dans une mise en scène sombre et épurée, Anne Coutureau souligne aussi bien l'humour grinçant que le tragique. Une **mise en scène envoûtante, des acteurs excellents, et une remise au goût du jour** : rien ne sonne comme un anachronisme forcé.

CENTRE PRESSE – CALLIMAQUE

Anne Coutureau nous offre là **une œuvre presque shakespearienne**, tout en noirceur, où le héros choisit sa perte avec panache.



Naples millionnaire ! // Eduardo De Filippo

Théâtre de la Tempête – Théâtre de l'Ouest Parisien

VERONIQUE HOTTE – LA TERRASSE

Un bijou théâtral griffé de cinéma néoréaliste avec un zeste d'onirisme fellinien.

Tous les ingrédients du théâtre sont là : effroi, terreur, compassion et rire salvateur : une leçon d'Histoire, de morale et d'humanisme.

JEAN-PIERRE LEONARDINI - L'HUMANITE

Théâtre de haute morale, enseignée au milieu du rire et des larmes dans la prose âpre du quotidien.

JEAN-LUC JEENER – LE FIGAROSCOPE

Sont abordés, avec **émotion et truculence**, tous les thèmes qui passionnent l'humanité: la solidarité, l'injustice, la fidélité, le sens de la souffrance, les rapports homme-femme, la morale... Anne Coutureau monte la pièce avec **vérité, authenticité, générosité**, servie par une distribution **en tout point remarquable**.

SYLVIANE BERNARD-GRESH – TELERAMA

Dans une **belle scénographie** qui évoque le cinéma réaliste italien, la mise en scène d'Anne Coutureau passe **du burlesque à la gravité** et fait entendre l'interrogation assez amère de l'auteur sur l'avenir de son pays, tout en déchaînant le rire.

MARIE-CELINE NIVIERE – LE PARISCOPE

Par sa mise en scène très en mouvement et sa direction d'acteurs poussée vers le réalisme, Anne Coutureau a su faire palpiter cette histoire qui **oscille avec adresse entre la comédie et le drame**.

IGOR HANSEN-LOVE - L'EXPRESS Enivrant et poétique.

JEAN-LUC BERTET - JOURNAL DU DIMANCHE Un beau voyage au pays de l'humain.

PIERRE FRANÇOIS – FRANCE CATHOLIQUE

Chef-d'œuvre !

Toute l'humanité est résumée dans les personnages de cette pièce, avec **un talent fou !**

Le jeu est **exceptionnel**, chaque personnage étant interprété à la **perfection**.

GILLES COSTAZ – POLITIS

On admire que la compagnie Théâtre vivant ait pu monter une production réunissant treize acteurs. **Ces comédiens sont excellents.**

MARTINE PIAZZON – FROGGY'S DELIGHT

Anne Coutureau met en scène cette **parabole humaniste et quasi biblique** avec autant de rigueur et de sensibilité que de fidélité à l'auteur et à l'oeuvre.

OLIVIER PANSIERI – LES TROIS COUPS

La vie est là, belle et féroce.

Anne Coutureau nous emmène très loin, dans l'exploration de l'âme humaine.

AURELIEN FERENCZI – TELERAMA

La très belle scène où le père ne parvient pas à faire entendre l'horreur qu'il a subie à des convives trop occupés à festoyer bénéficie de la forte interprétation de Sacha Petronilevic.

PAUL BARTHE – THEATRORAMA

Tout est tenu, d'un bout à l'autre, dans une cohésion de troupe qui rend l'ensemble évident.

La maîtrise est parfaite. C'est en assistant à de tels spectacles que l'on prend conscience de ce que peut être le théâtre quand il se fait **l'art du présent et du vivant**.

PHILIPPE DELHUMEAU – LA THEATROTHERQUE

Dans cette mise en scène, il y aurait un mot à écrire en caractère gras valorisant la prestation de tous les comédiens et le travail d'Anne Coutureau : **Dignité**.

Un très grand moment de théâtre à voir et à revoir.

CHRISTIAN-LUC MOREL – FROGGYDELIGHT

Avec **un sens du rythme vertigineux**. Anne Coutureau remue, invite, lâche la main et la reprend : **une vraie magie** entoure son travail, précis, envoutant, **c'est du grand art** et de la vraie vie. Triomphe au Théâtre de la Tempête, ce **magnifique spectacle** d'Anne Coutureau continue à subjuguer, alliant la drôlerie féroce à la noirceur philosophique. **Une éblouissante réussite.**

MICHELINE ROUSSELET – SNES

Il faut rendre **hommage aux treize acteurs** qui composent cette comédie humaine avec sa truculence, ses drames et ses inventions délirantes. **C'est la vie que l'on voit sur scène.**

MICHEL JAKUBOWICZ - ON ZEGREEN

Une réussite qui doit beaucoup à une troupe d'acteurs très motivés où même les petits rôles ne sont pas négligés.

CHRISTOPHE GIOLITO - LE LITTERAIRE.COM

Les événements sont dignes d'une tragédie, mais sont traités sur un mode souple, allègre. Anne Coutureau utilise des intermèdes musicaux pour organiser des ballets aérant la représentation. Les acteurs font une prestation sobre et **remarquable d'efficacité.**

VICTOR DIXMIER - PARIS.FR

Ici, point de caricature. Chaque personnage a sa cohérence entre émotion et comique burlesque.

AUDREY NATALIZI - MES ILLUSIONS COMIQUES Une superbe mise en scène.

THIERRY DE FAGES – LE MAGUE.COM Fresque théâtrale oppressante et drôle.

CONTACTS

Théâtre vivant

9, rue des Arènes 75005 Paris
contact@theatrevivant.fr

Mise en scène - Direction artistique**Anne Coutureau**

annecoutureau@free.fr
06 71 68 74 76

Lumières - Régie générale**Patrice Le Cadre**

patricelecadre@gmail.com
06 12 54 77 92

Administration – Production**Claire Joly**

theatrevivant1@gmail.com
07 60 30 74 28

Diffusion**Emmanuelle Dandrel**

emma.dandrel@gmail.com
06 62 16 98 27

Presse**Pascal Zelcer**

pascalzelcer@gmail.com
06 60 41 24 55

Presse**Jean-Philippe Rigaud**

jphrigaud@aol.com
06 60 64 94 27

theatrevivant.fr
